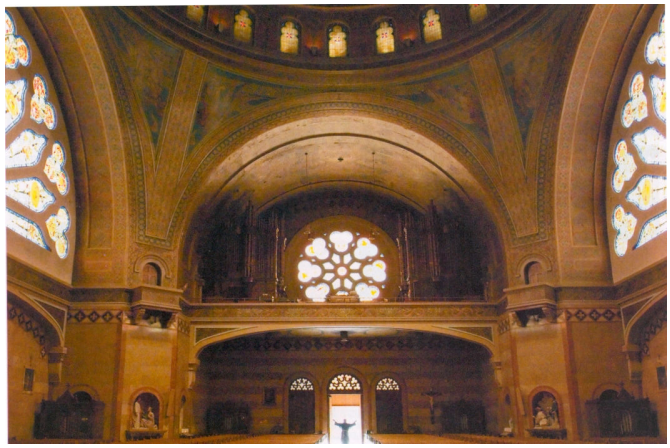
VISITE À L'ÉGLISE ST. MICHAEL



L'intérieur de la superbe église St. Michael.
(Revue *Canadian Geographic*, juillet 2006)

Dans le cadre d'une subvention Placement Carrière-Été, Kevin Cohalan, membre de la SHGP, a mis sur pied au cours des mois de juillet et août 2006, le projet Porte ouverte à l'église St. Michael, à l'angle des rues Saint-Viateur et Saint-Urbain. L'église est une œuvre de l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne, décorée par le célèbre Guido Nincheri. Le guide touristique, Guillaume Moreault, un étudiant de maîtrise en archéologie et études classiques à l'Université de Montréal et présentement tuteur de latin à l'Université, nous parle de son expérience.

par Guillaume Moreault

Être guide touristique pour l'église St. Michael m'avait intéressé tout d'abord parce que cela représentait deux bonnes occasions. C'était d'une part l'expérience de la préparation et de la conduite de visites guidées, car l'aisance avec le public n'est pas innée, du moins pas pour la majorité, et, d'autre part, je considère comme un atout d'être capable de transmettre de l'information à un petit et à un grand groupe de personnes. De plus, c'était un contact avec la tradition catholique, qui a été si importante au Québec, pour le bien et pour le mal, durant une vaste période de son histoire et qui se perd maintenant si rapidement. N'étant ni religieux, ni même baptisé, le milieu religieux m'était plutôt inconnu, proche d'appartenir, selon mon sentiment d'alors, à « jadis ». Il est très dommage d'ignorer une partie aussi importante de notre patrimoine, tant historique qu'architectural, surtout dans une ville comme Montréal où, dit Mark Twain, on ne peut lancer une pierre sans casser un vitrail d'église. En quelque sorte, c'était pour moi une visite personnelle dont je devais faire une visite guidée. Cela fut au début la cause d'un malaise, presque un sentiment d'imposture.

Si mon travail n'avait consisté qu'en la répétition de quelques éléments d'information lancés au cours d'une brève formation, ce sentiment aurait perduré. Bien sûr on peut se débrouiller ainsi, en répétant toujours la même visite et en ne répondant à toute question supplémentaire que par des à-peu-près ou des « je ne sais pas », mais on ne contrôle absolument pas l'information qu'on disperse, faute d'avoir pu la vérifier. Or, on avait mis à ma disposition un dossier d'articles et de documents, certains datant des premières années de l'église, préparé par Kevin Cohalan. Ainsi, j'apprenais et je savais ce que je divulguais. Il serait intéressant de comparer mes premières visites aux dernières; car il m'arrivait sur certains points de changer d'opinion, comme par exemple pour l'adoption du style néo-byzantin, s'il avait été choisi par l'architecte ou par les autorités religieuses. J'hésite encore sur cette question, mais je crois que c'était l'architecte et historien Beaugrand-Champagne. Outre les brochures, articles et documents, les visiteurs eux-mêmes avaient leur bagage d'informations. Cette dame s'était marié ici et avait été baptisée par le premier curé, Luke Callaghan. Cette femme me racontait les processions de San Marziale qu'elle avait vues alors qu'elle était encore enfant. Ce vieil Irlandais parlait avec fierté, et un peu d'exagération, des messes immenses auxquelles il avait assisté, lorsqu'il devait y avoir deux messes simultanées car plus de deux mille cinq cents personnes y venaient. Il n'a pas menti.

Les visiteurs étaient très agréables : polis, respectueux et curieux. Beaucoup d'entre eux, plus que je ne l'aurais pensé, étaient des gens du quartier qui connaissaient l'église pour l'avoir vue de l'extérieur à maintes et maintes reprises, mais qui m'avouaient timidement n'y être jamais entrés ni même savoir quel groupe religieux la fréquente. Ils découvraient alors l'intérieur du dôme, le décor de l'artiste religieux Guido Nincheri, les origines de cette église catholique et son évolution au rythme des changements de population dans le quartier du Mile-End : d'irlandaise à polonaise et italienne. Je crois qu'ils en ressortaient bien satisfaits. Moi aussi je garde un bon souvenir de ce qui restera sûrement pour moi le plus beau bureau de travail que je connaisse. La seule chose qui est un peu dommage, c'est qu'on ait commencé les travaux de rénovation de l'entrée principale la deuxième semaine d'août, ce qui a diminué le taux des visites de moitié et quelquefois empêché toute visite pendant tout l'avant-midi entière. Mais maintenant je vois ces rénovations, comme celle du dôme l'an dernier, d'un assez bon œil puisqu'elles tiennent le bâtiment en vie. La grande dame irlandaise à la toge orientale ajuste toujours ses parures, comme si elle se préparait encore à de grands événements.